

L'équipe de nos chroniqueurs bénévoles vient de se consolider par le Dr Hamid Bouhioui. Qui est ce nouveau venu ? Nous le saurons dans le prochain numéro de Maghreb Canada Express. En attendant nous pouvons deviner l'artiste à travers l'œuvre :



Par Dr Hamid BOUHIQUI

Les grands artistes, dont l'œuvre a atteint une reconnaissance durable ou a influencé l'histoire, ont tous été marqués par des événements particuliers durant leur vie. La période la plus sensible de la vie étant l'enfance, ceux qui ont vécu des expériences troublantes ou traumatisantes durant leur jeune âge sont ceux sur lesquels les effets sont les plus forts.

De manière générale, la relation personnelle de chaque individu avec ses parents d'abord, puis ses frères et sœurs, ses amis, ses proches, ses partenaires et ses enfants, est la plus significative durant sa vie. Et pour les gens créatifs, il y a un autre facteur qui vient compliquer les choses : la relation avec leurs œuvres.

Les exemples ne manquent pas. Jeune écolier, le futur artiste Van Gogh, passait chaque jour devant un cimetière où il voyait son nom « Vincent Van Gogh » gravé sur une tombe. C'était celle de son frère aîné, décédé avant la naissance de l'artiste. Il paraît que ce sentiment d'être le « double d'un fantôme » a profondément troublé l'artiste et a laissé de sérieuses séquelles psychologiques sur lui.

Dali qui est né aussi après le décès d'un frère aîné du nom de Salvador Dali (leur père s'appelait Salvador Dali aussi!), n'a pas réagi de la même manière. Au lieu d'être troublé, c'était pour lui une raison de se distinguer et d'affirmer son individualité. Il avait constamment besoin d'attirer l'attention de ses parents et de leur montrer qu'il était différent du

frère défunt. C'est peut-être la raison qui a fait de lui ce fou de la provocation! Plus tard il imposait au monde entier sa forte personnalité.

Leonard De Vinci avait une sorte de journal intime où il notait ses mémoires. Il y parle de son obsession pour l'invention d'une machine capable de voler. Il explique que quand il était petit enfant, un cerf-volant, dont la queue était faite de plumes, lui était tombé dessus et que les plumes de la queue s'étaient collées sur sa bouche, frappant à plusieurs reprises ses lèvres. Les historiens pensent que cette expérience traumatisante pour un petit enfant a influencé son intérêt pour les machines volantes. D'autre part, en tant qu'enfant illégitime, Leonard De Vinci n'avait aucune chance d'aller à l'université ou devenir un notable comme

son père. Il était donc libre de suivre sa propre voie et passait son temps à s'instruire. Il s'était donc habitué à apprendre par lui-même dès son jeune âge. Autodidacte, il s'est ainsi lui-même enseigné le latin, la physique et l'anatomie humaine.

D'autres géants ont eu des enfances particulières. C'est le cas de Shakespeare devenu père malgré lui, dès l'adolescence et qui a, plus tard, souffert de la perte de son fils Hammet (qui lui aurait inspiré, paraît-il, Hamlet !) C'est le cas aussi de Mozart qui a eu une enfance complètement contrôlée par son père. Ce dernier lui a tout enseigné lui-même. A l'âge de six ans, Mozart parlait sept langues et jouait au violon et au piano à merveille!

Artiste visuel

Mohamed Melehi est un artiste marocain né le 22 Novembre 1936 à Asilah. De 1953 à 1955, il étudie à la Escuela de Bellas Artes Preparatoria de Tétouan. Rappelons au passage que cette école a été fondée par Mariano Bertuchi (Granada 1884 - Tétouan 1955).

Melehi poursuit ses études de beaux-arts en Espagne, à Séville et Madrid, avant d'intégrer l'Accademia di Belle Arti de Rome pour étudier la sculpture, puis l'École des Beaux-Arts de Paris où il étudie la gravure. Plus tard, il travaille la gravure avec le graveur chilien Oscar Manesi, mais la pratique rarement par la suite.

Au début des années 1960, une

bourse de la Fondation Rockefeller en poche, il part étudier à la Columbia University à New York pour deux ans avant de rentrer au Maroc en 1964.

En rentrant au Maroc, Melihi enseigne de 1964 à 1969, la peinture, la sculpture et la photographie à l'École Municipale des Beaux-Arts de Casablanca, en compagnie de Farid Belkahia et Mohamed Chebaa.

En 1969, Melihi organise avec les peintres professeurs Belkahia, Chebaa et Hamidi les fameuses expositions en plein air à Jamaa el-Fna à Marrakech et à Casablanca. Il collabore aussi avec l'historienne de l'art Toni Maraini (dont le vrai nom est Antonella Maraini, écrivaine italienne, poète, historienne de l'art, essayiste et spécialiste dans l'art marocain).

Avec son ami l'ancien ministre des

affaires étrangères Mohamed Bennaïssa, Melihi crée l'Association Culturelle Al mouhit, aux objectifs purement culturels, qui aboutit à la création du Moussem Culturel international d'Asilah où chaque été beaucoup d'artistes marocains participent à des fresques murales. Melihi est aussi l'un des membres fondateurs de l'AMAP (Association marocaine des Arts plastiques).

Peintre et graphiste, attaché à son identité culturelle plurielle, c'est après son passage à New York que Melehi commence à explorer son héritage culturel pour s'en inspirer et se met à utiliser sa fameuse palette de couleurs vives. Son œuvre est actuellement connue essentiellement pour ce motif d'onde colorée qu'il répète à l'infini.

